

GUSTAVE MUS est originaire de Dudzeele, près de Bruges, où il naquit le 17 Juillet 1891. Il était célibataire et exerçait la profession de gendarme.

Actif et généreux autant que brave, il consacra au service de sa Patrie opprimée toutes les ressources de son énergie et tout l'amour de son coeur. Dès lors, l'ennemi eut à compter avec lui. Avec le vaillant abbé Declercq, vicaire à Gand, tombé, lui aussi, sous les balles prussiennes, et le concours intelligent et dévoué de Madame Van de Sompele, Mus s'enrôla dans le service de renseignements de l'armée belge. Sous le couvert d'une parfaite prudence et de la plus absolue discrétion, l'organisation battait son plein et les coups pleuvaient dru sur l'ennemi exécré. Mais hélas! le terrible secret, un jour, fut découvert. Ruse de l'adversaire ou trahison, on ne le sait pas encore.

Toujours est-il que, le 28 Mars 1916, Mus, chargé de documents les plus compromettants, mais ne sachant rien de la catastrophe, s'en fut donner l'habituel coup de sonnette chez le vicaire Declercq. On ouvre ; mais, ô surprise désagréable, au lieu de la souriante et aimable figure de l'abbé, Mus voit apparaître un Prussien armé jusqu'aux dents ... Il comprend tout ... Il réprime son étonnement, se compose un visage enjoué et dit à l'Allemand qui, sur lui, comme sur une proie , darde son regard de fauve:

— *Pardon, Monsieur, me serais-je*

trompé ? N'est-ce pas ici qu'habite M. le Vicaire ?

Et l'allemand de grommeler :

- *Que venez-vous y faire ?*
- *Je viens prier M. le vicaire de bien vouloir apporter les secours de la religion à ma vieille mère qui se meurt.*
- *Entrez un instant !*

C'était la phrase fatale ! Fuir ? C'était trop tard. Mus obéit à l'invitation, quoique décidé à risquer l'évasion si elle était tant soit peu possible. Sur lui, l'Allemand ferme la porte à double tour. C'était significatif. (« *Que faire de mes papiers ?*») Et, ce disant, Mus promenait son regard inquiet dans la petite pièce qui lui était familière. La fenêtre seule lui offrait une issue. Il prête un instant l'oreille, lève doucement les persiennes, ouvre la croisée et, d'un bond, se jette dans la rue. Aucun oeil ennemi ne l'a surpris. Mais les instants sont précieux.

Sa première visite est pour la famille Van de Sompele, ses fidèles collaborateurs, puis il se cache jusqu'au lendemain. Alors, malgré tout ce qu'on put lui dire, Mus commit l'héroïque imprudence d'aller au rendez-vous de son porteur de courrier ; c'est là qu'il fut accueilli par huit gendarmes à l'uniforme gris qui le ligotèrent et l'emmenèrent à l'instant. Cette fois il ne devait plus s'échapper.

Le procès commença aussitôt. Cependant les négations catégoriques de Mus

déconcertèrent ses juges et les mirent en fureur. Cette fureur les rendit cruels. Un jour, sa voisine de cellule, Madame Van de Sompele (arrêtée un mois après lui), l'ayant entendu pousser des cris de douleur, voulut savoir ce qui s'était passé. Le prisonnier put lui faire parvenir cette réponse, accablante pour ses bourreaux, mais qui, d'autre part, révèle sa grandeur d'âme et son indomptable énergie : *« Ils m'ont fait rouler dans une espèce d'armoire en fer, mes chairs se meurtrissaient, je n'en pouvais plus ! Ils ont tenté de m'extorquer mes secrets. Mais je n'ai rien dit !! »*

Mus, mettant sa confiance dans le mutisme qu'il avait gardé durant l'instruction, conserva jusqu'au terme du procès l'espoir d'échapper à la mort. Mais quand, après quatre longs mois, il dut y renoncer, il héla une dernière fois sa voisine et lui dit : *« Adieu, je vais au ciel. Je continuerai à prier Dieu pour vous afin que vous soyez très heureuse tous les jours de votre vie, Transmettez encore mes adieux à ma mère chérie ; et dites-lui que son cher enfant Gustave est au ciel et que les prières de son fils lui assureront, ainsi qu'à ses chers frères et soeurs, le bonheur pendant toute leur vie ».*

La nuit qui précéda l'exécution se passa toute entière en des chants et des prières, l'aumônier belge qui, vers minuit, vit encore notre héros et ses héroïques compagnons, les trouva parfaitement courageux et bien préparés.

Gustave Mus fut exécuté à **Gand** le 11 Août 1916 (1). Il mourut en s'écriant « *Adieu ! Adieu, 't is voor Vaderland !* »

Abbé A.L.

In ***Nos héros devant la mort*** (1919),
pages 47-48

(1) Le même jour que Gustave Mus, c'est-à-dire le 11 août 1916, étaient aussi fusillés : Joseph Braet, avocat à Audenarde ; Alfred Allegoed, sous-officier de gendarmerie à Anvers ; Emile-Aloïs Van Gheluwe, commerçant à Courtrai ; et Aloïs Windels, commerçant à Ingooigem ; autant de noms glorieux inscrits avec tant d'autres dans le **Livre d'Or de la Patrie**.

http://www.bel-memorial.org/all_names/a.php



BEL-MEMORIAL



MUS Gustaaf Camiel

Conflict/Conflict: 1914 - 1918 **Statut/Statuut:** Fusillé - Gefusilleerd

Naissance/Geboorte: Dudzele, WV, BE 1891-07-17 **Décès/Overlijden:** Gent (Gand), OV, BE 1916-08-11

Grade - Régiment/Graad - Regiment : Maréchal des logis de 2ème classe - Wachtmeester 2 klasse, Gendarmerie à cheval - Rijkswacht te Paard,

Plus d'infos/Meer info: Beroepsvrijwilliger 1913. Stamnummer: 13276.

Kleermaker der gendarmerie te Brussel. Ter dood veroordeeld op 28 juni 1916.

Gefusilleerd op de stedelijke schietbaan te Gent wegen spionage (Bronnen [4], [38] en doodsprent voor de gefusilleerden van 11 augustus 1916 te Gent). Voor de

biografie van Gustaaf MUS, zie bron [327] en site van de [N.S.B. Dudzele "Een dorp dat zijn verleden eert is een groot dorp"](#)

Photos et autres documents/Foto's en andere documenten: [http://www.bel-memorial.org/photos_oost_vlaanderen/gent/oord_der_gefusilleerden/MUS Gustaa f_26879.htm](http://www.bel-memorial.org/photos_oost_vlaanderen/gent/oord_der_gefusilleerden/MUS_Gustaa_f_26879.htm)

